



Tamlin SCHIBLER, *Fées du logis. L'enseignement ménager dans le canton de Vaud de 1834 à 1984*

Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2008, 255 pages

Sandrine Roll

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9747>

DOI : [10.4000/clio.9747](https://doi.org/10.4000/clio.9747)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2010

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Sandrine Roll, « Tamlin SCHIBLER, *Fées du logis. L'enseignement ménager dans le canton de Vaud de 1834 à 1984* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 17 juin 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9747> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9747>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Tamlin SCHIBLER, *Fées du logis*. *L'enseignement ménager dans le canton de Vaud de 1834 à 1984*

Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2008, 255 pages

Sandrine Roll

---

- 1 L'aphorisme sur lequel s'ouvre la préface du livre : « Tant vaut la femme, tant vaut la famille et la société » retrace parfaitement le rôle que la société du XIX<sup>e</sup> siècle entend accorder aux femmes. Se comporter en ménagères chevronnées, en femmes de foyer expertes en sciences domestiques, en maîtresses de maison économes, en un mot en « fées du logis » est la première des tâches qui leur incombent. C'est cet éloge de la ménagère œuvrant au bien-être de son foyer et de la nation toute entière que Tamlin Schibler aborde dans cet ouvrage, issu de son mémoire de licence. Retraçant le développement de l'enseignement ménager dans le canton de Vaud en Suisse, sa recherche donne un aperçu des représentations féminines et de leur évolution au cours des deux derniers siècles. Pour mener à bien son projet d'« immersion dans la société du XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 13), le premier défi qu'a dû relever l'auteure est celui des sources. Bien que l'enseignement ménager ait occupé une place importante dans l'éducation des filles durant les siècles passés, l'historien est souvent confronté au silence des sources. Aussi, doit-il diversifier les archives consultées. C'est ce qu'a très bien entrepris Tamlin Schibler en multipliant les recherches dans les archives publiques cantonales et municipales et dans celles privées de la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire. Ces sources ont été complétées par le dépouillement de périodiques traitant d'enseignement ou de questions sociales, et de nombreux manuels d'enseignement ménager. Son travail s'appuie également sur des témoignages oraux d'anciennes maîtresses et élèves ménagères. L'ouvrage de Tamlin Schibler complète ainsi les travaux pionniers de Geneviève Heller sur l'ordre et l'enseignement ménager dans le canton vaudois<sup>1</sup>.
- 2 Le livre, divisé en cinq parties, débute par une présentation globale de la société ouvrière du XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteure montre que le discours récurrent de l'éloge de la

ménagère s'accompagne du constat de l'incapacité de plus en plus grande des mères à inculquer les savoirs ménagers à leurs filles. Aussi, la création d'écoles ménagères s'impose-t-elle comme « la solution idéale » (p. 24) pour « rééduquer la femme dans son rôle » (p. 29). Ce constat posé, la deuxième partie brosse un tableau de l'enseignement ménager en Suisse. L'auteure rappelle rapidement le rôle joué par la Société suisse d'utilité publique et les associations féminines dans la naissance de l'enseignement ménager helvétique. Elle évoque également le mouvement de rationalisation des tâches domestiques qui, inspiré du taylorisme, commence à se développer en Suisse, comme dans toute l'Europe, dans les années 1920. Les chapitres qui suivent offrent une synthèse de la mise en place des cours ménagers en Suisse.

- 3 La troisième partie est consacrée à une étude exhaustive de cette instruction dans le canton de Vaud. Si Tamlin Schibler a choisi de s'intéresser à ce canton, c'est parce qu'il « constitue un cas particulier » (p. 64) : il est le seul canton suisse à instaurer, en 1930, une « année obligatoire d'enseignement ménager post-scolaire pour les filles de 15 à 16 ans ne poursuivant pas d'études spéciales » (p. 64). Après avoir exposé la trame politique, économique et sociale, elle revient sur le rôle joué par quelques figures et associations dans la lutte pour l'instruction ménagère des filles. Ce sont ensuite les programmes des différents niveaux scolaires et des écoles ménagères et professionnelles qui sont l'objet d'une étude détaillée. Enfin, l'auteure se penche sur l'enseignement ménager post-scolaire obligatoire.
- 4 La quatrième partie ébauche en neuf pages la remise en question de l'enseignement ménager qui, commencée dans les années 1950, aboutit à la loi scolaire du 12 juin 1984 uniformisant les programmes scolaires pour les filles et les garçons. « Les écoles ménagères sont rayées de la loi et du programme scolaire, la mixité totale est introduite » (p. 171). Toutefois, le débat n'est pas clos et c'est ce que montre la dernière partie. Après un bref rappel des inégalités qui demeurent aujourd'hui encore entre les femmes et les hommes dans les sphères privées et publiques, T. Schibler se demande si « une réintroduction d'une forme d'enseignement ménager ne serait pas profitable pour la société » (p. 183). Comme d'autres, un ou deux siècles plus tôt<sup>2</sup>, elle pense qu'il serait utile de savoir accomplir les tâches ménagères de « manière efficace, économique et rapide » (p. 183). Elle voit également dans les cours ménagers des instruments pour inculquer de nouveaux modes de consommation. Pour étayer son argumentation, elle prend l'exemple des ateliers « de cuisine-alimentation, d'entretien du linge ou de service de maison » proposés par le Centre d'enseignement des métiers de l'économie familiale qui « font un tabac ». Mais peut-on vraiment envisager ces formations comme un moyen d'établir un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée des hommes et des femmes quand on sait que « pour l'instant, à une exception près, [ces cours] sont suivis par des jeunes femmes » (p. 183) ?
- 5 Si l'ouvrage apporte un certain nombre d'éclairages sur l'organisation et le développement de l'enseignement ménager vaudois, on aurait néanmoins aimé que la démarche, qui consiste à se tenir au plus près des sources, se révèle plus analytique que descriptive. Bien que l'auteure se propose de « présenter les protagonistes » de cette instruction, son approche aurait mérité d'être plus fouillée. Il aurait notamment été souhaitable de montrer de quelle manière l'enseignement ménager a pu être un « domaine des possibles » pour les femmes. Pour remplir son objectif d'« immersion contextuelle dans le XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 15), T. Schibler aurait davantage dû insérer sa recherche dans le cadre des travaux qui depuis quelques années interrogent les

fondements de la société et du système politique en fonction de la place que les femmes y occupent, notamment grâce à leurs engagements justifiés au nom d'une extension d'une « spécificité » féminine<sup>3</sup>. Si l'auteure a très bien compris qu'« un système éducatif est le reflet d'une société » (p. 13 et p. 187), la démonstration souffre de certains manques. On aurait souhaité en savoir plus sur les motivations profondes des protagonistes – sont-elles les mêmes pour les hommes et les femmes ?; sur les motivations des élèves qui suivent ces cours avant qu'ils ne deviennent obligatoires ; sur le devenir des jeunes filles – ont-elles été uniquement des « fées du logis » ou ont-elles su et pu exploiter les connaissances et savoir-faire acquis dans la sphère professionnelle ? Toutefois, le projet de présenter de manière détaillée le développement de l'enseignement ménager dans le canton de Vaud est atteint. Le livre, richement illustré et documenté, redonne une place à l'enseignement ménager, parent pauvre de l'histoire de l'éducation.

---

## NOTES

1. Geneviève Heller, « *Propre en ordre* ». *Habitation et vie domestique, 1850-1930 : l'exemple vaudois*, Lausanne, éditions d'En Bas, 1979, 248 p.
2. Voir par exemple les nombreux ouvrages et articles d'Augusta Moll-Weiss (1863-1946).
3. Voir par exemple, Yolande Cohen, « Femmes et politiques : citoyenneté sociale et maternalisme d'état », Journée d'études *Femmes et politique : De l'intime au public. Du politique au personnel*, organisée par Christine Fauré et Yolande Cohen (UQAM), Triangle, ENS-LSH Lyon, Jeudi 24 janvier 2008, p. 17, [En ligne], <http://triangle.enslsh.fr/IMG/pdf/cohen24j.pdf> ; Anne Cova, *Maternité et droits des femmes en France, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Anthropos-Economica, 1997.